

ALAIN SORAL

ITINÉRAIRE SPIRITUEL



Le jeune Alain Soral, si l'on vous écoute, est un bon catholique ; vous avez même envisagé de devenir Père Blanc (comme Jean-Marie Le Pen...). Alors pourquoi et comment êtes-vous devenu marxiste ?

ALAIN SORAL : En fait, je suis un enfant des années soixante, à l'époque presque tout le monde allait à la messe, même dans la banlieue dortoir où nous vivions. Il n'y avait pas de catholicisme de droite mais plutôt un catholicisme à la « Taizé ». La question sociale, à laquelle j'étais déjà sensible, n'était prise en considération que par l'Église et le Parti communiste, un peu comme Don Camillo et Pepone !

Nous avons commencé, dans le précédent numéro, une série d'entretiens avec les principales personnalités de la mouvance nationaliste. À tout seigneur tout honneur, Jean-Marie Le Pen a été le premier.

Assez naturellement nous donnons la parole ensuite à Alain Soral, dont l'influence est prépondérante dans ce que la gauche appelle, avec son sens habituel de la nuance : la Fachosphère. Il va sans dire que les amis de Civitas ne sont pas nécessairement ceux d'Égalité et Réconciliation, et réciproquement. Nul ne peut nier, en revanche, qu'Alain Soral défend un certain nombre de causes qui nous sont chères, qu'il le fait avec un talent reconnu par ses pires adversaires, et qu'il manifeste un courage méritant le respect. En ces temps où les tribunaux — bien loin d'être les « gardiens de la liberté individuelle » comme l'affirme la constitution — appliquent souvent les

lois liberticides avec un zèle effrayant, il ne faut jamais oublier que ceux qui sont en première ligne, en matière de répression, protègent tous les autres. Montesquieu, à sa manière, le disait déjà.

En outre, Soral, si éloigné soit-il de nous, a fait découvrir à quantité de jeunes venus de la gauche voire de l'extrême-gauche des valeurs traditionnelles dont ils ignoraient tout. Plusieurs nous ont rejoints.

Comme il le reconnaît, et c'est conforme à sa philosophie hégélienne, il a beaucoup évolué et il évoluera encore. Nous avons essayé avec lui de retracer son « itinéraire spirituel ».

Voici les points essentiels d'un long entretien qu'il nous a accordé. Chacun pourra se faire son opinion.

Lequel avez-vous choisi ?

A.S. : Ma famille était d'origine bourgeoise, j'aurais donc pu choisir l'Église, mais les parents de mon meilleur ami étaient de bons communistes. Un enfant ne se pose pas la question de la compatibilité idéologique. Je voyais que ces gens-là faisaient autant de bien aux pauvres, aux déshérités, que l'Église.

À ceci près que le communisme est un matérialisme...

A.S. : Je ne suis pas sûr que vouloir aider les gens soit du matérialisme. Le marxisme n'est

matérialiste que parce qu'il est à la fois l'opposant et l'héritier de la bourgeoisie, elle-même matérialiste !

Ce qui m'intéresse aujourd'hui encore dans le marxisme c'est qu'il est un outil très performant pour critiquer la bourgeoisie en tant qu'épopée, pas seulement économique, mais aussi historique, culturelle, épistémologique... Je ne réduis pas le marxisme à un antispiritualisme militant.

D'ailleurs ces querelles sont devenues vaines : aujourd'hui le marxisme est tombé avec

l'URSS, mais l'antispiritualisme de la bourgeoisie, lui, est plus fort que jamais !

Vous avez dit que vous étiez « passé du marxisme à la loi naturelle ». Pouvez-vous expliquer ce que vous entendez par là ?

A.S. : Je suis retourné à l'idée de loi naturelle en réfléchissant à cet homme qu'on nous impose, pouvant se dépasser, voire se transformer sans limite. Idée prométhéenne qui a beaucoup à voir avec la pensée maçonnique et luciférienne... Il faut bien admettre, au contraire,



“ Quand je vois le monde guidé par l'Amérique marchande, la tyrannie des minorités, homosexuelles, féministes, LGBT... je me dis qu'il faut se souvenir de la « loi naturelle »...”

qu'il y a des fondements, voire des limites anthropologiques, ce que le sociologue hegeliano-marxiste Lucien Goldmann appelait, à la fin de sa vie : « l'historicité relative », en opposition à « l'historicité absolue » de la « table rase »... En bons penseurs de l'Histoire justement, nous devons réfléchir en fonction des errances et des échecs, en particulier dans la séquence qui va de Jean-Jacques Rousseau à la chute du bloc soviétique. C'est en cela que je reste marxiste ! Marxisme qui s'est constitué, rappelons-le, sur le mensonge et la trahison de la bourgeoisie

des Lumières. Bourgeoisie qui, après avoir abattu le roi, a prétendu accomplir la révolution des droits de l'homme pour la libération de celui-ci. En réalité, elle a donné naissance à l'exploitation ouvrière, au prolétariat : quelque chose d'infiniment plus violent que ce qu'avait produit le monde ancien.

Cela dit, il n'est pas facile de déterminer ce qu'est précisément la loi naturelle, si ce n'est de façon négative. Intuitivement, on sent bien que le mariage homosexuel, la PMA,

la gay-pride... c'est contraire à la nature... tout autant qu'à la culture d'ailleurs ! Quand je vois le monde guidé par l'Amérique marchande, la tyrannie des minorités, homosexuelles, féministes, LGBT... je me dis qu'il faut se souvenir de la « loi naturelle », retrouver la sagesse des sociétés traditionnelles à temps lent, voire à temps cyclique, par opposition au progressisme délirant dominant.

Vous avez déclaré plusieurs fois que vous étiez favorable au catholicisme comme religion d'État. Qu'entendez-vous par là ?

A.S. : Si l'on veut revenir à un pilier français qui incarne des valeurs supérieures au matérialisme, il faut s'appuyer sur

ce qui a été dans la longue durée. C'est en cela que je suis favorable à un retour à notre religion d'Etat. Et si nous avons aujourd'hui un problème avec les religions minoritaires, l'Islam et le judaïsme, c'est à cause du mensonge de la laïcité qui se prétend neutre, alors qu'elle n'est que le faux-nez de la Franc-Maçonnerie, elle-même fille du protestantisme et du judaïsme, comme l'avoue Vincent Peillon. En politique, on ne peut pas créer ex nihilo, donc pas mettre toutes les religions sur le même plan, indépendamment de leur histoire et de leur implantation nationale. Loin d'être facteur de paix, cette fausse neutralité-égalité, contraire à l'histoire, est source de conflits. Si l'on veut avoir en France des juifs heureux et un Islam apaisé, il faut que les uns et les autres admettent que notre religion historique, incontestablement, c'est le catholicisme. Je ne parle même pas ici de croyance, mais de sérieux politique. Il faut en revenir là si nous voulons retrouver la paix civile, sociale et spirituelle. C'est exactement ce que Poutine a fait en Russie - lui l'enfant de Staline - avec l'Église orthodoxe...

C'est également ce que voulait faire Maurras, qui bien que non croyant, avait parfaitement compris que la France avait été construite par l'Église et ses rois ; que la « Gueuse » n'avait

fait que « squatter » ce qu'ils avaient réalisé, et que, sous la république maçonnique, la France n'était plus, au-delà de quelques sursauts héroïques, qu'un lent effondrement. C'est du reste ce que l'on constate aujourd'hui, avec au bout une menace de guerre civile. Face à cela, l'urgence n'est pas le socialisme, mais le catholicisme comme religion d'État !

Vous parlez des rapports avec les religions minoritaires. Dans le contexte de l'immigration toutefois, l'Islam est de moins en moins minoritaire.

A.S. : Il faut se demander pourquoi ! Si nous avons eu besoin de travailleurs immigrés durant les 30 glorieuses, ce n'est plus le cas depuis le « premier choc pétrolier ». Il faut alors se poser la question : d'où vient cette volonté d'immigration qui a culminé avec le « regroupement familial » ? Il est clair qu'il y a derrière cette folle politique, ce qu'on peut qualifier de « complot ploutocratique-judéo-maçonnique » ! Soit une volonté de destruction de notre identité, de notre histoire et de notre destin, contraire à la volonté de notre peuple et à nos intérêts, qu'ils soient économiques ou civilisationnels.

Face à ce processus destructeur, la remigration est devenue



Alain Soral et son Gilet Jaune Canal Historique sur le stand Kontre Kulture Fête du Pays Réel - 30 mars 2019

l'urgence. Non par la violence, ce qui serait immoral et inefficace, mais par une nouvelle coopération Nord-Sud intelligente et profitable à tous : francophonie, droit romain, échange produits finis/matières premières, etc.

Vous étiez présent à la Fête du pays réel et vous portiez un gilet jaune « Canal historique », avec un magnifique crucifix. Pouvez-vous nous dire comment vous vous situez aujourd'hui par rapport à l'Église ?

A.S. : J'ai un problème avec l'Église et même avec l'Église traditionnelle : c'est la référence constante à l'Ancien testament. Au fond, je suis marcioniste, je n'aime pas le dieu vengeur et tribal des Hébreux. Ce qui m'attire, c'est la religion universaliste d'un Jésus helléno-chrétien.

En revanche, comme je l'ai dit, je reconnais dans le catholicisme la religion nationale. En France, c'est un fait, le Christ est incontournable. Il est présent partout chez nous depuis 2000 ans : par ses églises, mais aussi par la plus grande partie de notre histoire politique. En outre le christianisme français, le catholicisme, s'est opposé au protestantisme qui est à l'origine, comme retour au judaïsme, du capitalisme...

Je ne suis pas pratiquant, car lorsque je vais à la messe — cela m'est arrivé récemment pour la mort tragique d'un ami — je ne me sens pas appelé, même dans le rite traditionnel. A l'inverse, je ressens la présence du Christ dans certains combats fraternels, avec Dieu donné par exemple, ou lorsque l'on a monté la liste antisioniste... Et j'aime savoir que beaucoup d'amis croyants et pratiquants prient pour moi, m'offrent des médailles, des scapulaires... Je crois aux vertus de la prière et je les conserve précieusement comme autant de protections. « Je crois aux forces de l'esprit » comme disait Mitterrand [rires]. Un étrange bonhomme soit dit en passant, regardez ses constructions maçonniques...

Vous évoquiez tout à l'heure le catholicisme de gauche que vous avez connu dans votre enfance, comment jugez-vous le concile de Vatican II ?

“ **L'urgence n'est pas le socialisme, mais le catholicisme comme religion d'État !** ”

A.S. : Avec Vatican II l'Église s'est soumise à la nouvelle loi du monde, au pouvoir sorti de Nuremberg. Elle est devenue un supplétif des droits de l'homme et du mondialisme. En cherchant la réconciliation avec les juifs, en tendant la main aux protestants, le concile opère un retour en douce à l'Ancienne alliance...

J'admets que dans l'Ancien testament on peut trouver des préfigurations du nouveau. En particulier avec les prophètes où s'affirme progressivement un message préchrétien. Toutefois, avec le Christ s'opère une rupture radicale, un saut qualitatif selon l'expression de Hegel. D'une part il n'y a plus de peuple élu, car le message du Christ est universaliste, d'autre part son royaume n'est pas de ce monde. Sur ces deux points, ces deux piliers fondamentaux, nous avons une inversion complète par rapport au judaïsme tribal et terrestre...



“ **Avec Vatican II l’Église s’est soumise à la nouvelle loi du monde, au pouvoir sorti de Nuremberg.** ”

Avec le recul, le concile a été une catastrophe pour l’Église et les catholiques. Emmanuel Todd a raison de parler de « catholiques-zombies », ces catholiques de gauche qui à partir d’une féminisation du Christ acceptent tout : les migrants et toutes les atteintes à la loi naturelle dont nous parlions tout à l’heure...

Croyez-vous en Dieu et pourquoi ?

A.S. : En fait, je suis un intuitif et je ne suis pas très sensible aux arguments de ceux qui prétendent m’expliquer la foi par la raison. Je pars de mon ressenti, de mon expérience et sur la terre j’ai vu des gens faisant sciemment le mal au nom d’une idéologie du mal. J’ai vu

Satan, le maître de la terre... Ainsi je ressens notre monde comme un lieu de passage, un lieu où la tentation existe en permanence : le mensonge, la trahison, l’égoïsme, l’arrogance... Un lieu où l’homme est libre de faire le bien ou le mal... pour être jugé dans l’au-delà.

Sur un plan plus matérialiste, je sais que le pur individualisme, amoral, conduit inévitablement la société au chaos et à la monstruosité. C’est la phrase du Marquis de Sade, grand prophète de la modernité : « Français encore un effort si vous voulez être républicains ! »

C’est face à cette idéologie de la transgression, devenue dominante, que le retour à la « loi naturelle » prend tout son sens. Surtout quand on voit ceux qui faisaient profession de liberté absolue dans les années 60 finir dans la trahison de tous leurs idéaux de jeunesse, voire dans la pédophilie ! Par cette dérive, il existe aujourd’hui, très hauts placés dans la hiérarchie mondiale, des adorateurs de Satan qui violent et tuent des enfants... Et face à ces ennemis, ces agents du mal, il y a dans ce Christ façon Taizé, une dimension de soumission féminine que je ne supporte pas. Pour moi le Christ fait homme est éminemment viril. D’une virilité qu’Il démontre dans sa Passion, dans la manière dont Il

“ Pour moi le Christ fait homme est éminemment viril.

surmonte sa peur dans son agonie, dans le courage qu'il montre dans son procès...

Que pensez-vous de Civitas ?

A.S. : Ce que j'apprécie chez Alain Escada, c'est précisément qu'il exprime un christianisme viril. Ce qui nous manque aujourd'hui, ce sont moins des idéologues (car tout a été dit ou presque) que des gens courageux qui osent s'opposer aux puissants, jusqu'à la prison.

Si beaucoup ne comprennent pas les enjeux finaux du combat politique, s'ils ne discernent

pas l'adversaire principal, c'est à mon avis en raison de leur peur... Moi qui connais la violence, notamment à travers la pratique assidue de la boxe, je sais que la peur rend lâche et que la lâcheté rend soumis et

bête. Ce courage qui permet la lucidité, voilà ce qui manque pour retrouver le chemin de la victoire politique ! ■

Propos recueillis par Hugues Petit



Alain Soral présente *Le Nouveau Testament* traduit par l'Abbé Crampon - Ed. Kontre Kulture



Le site internet d'Alain Soral *Égalité et Réconciliation* est classé premier site politique de France.